

À l'heure où *Le Courrier* publie «une éducation qui discrimine et exclut» (28.02.25, Louis Viladent), informant de la décision du canton de Genève d'instruire les enfants en situation de migration au sein même des centres d'accueil fédéraux (CFA), il est plus que temps de remettre au cœur de nos actions éducatives nos pratiques de luttes contre toute forme d'exclusion scolaire.

Clothilde Jouzeau propose une vision de l'école où la coéducation participative joue un rôle central. En intégrant les parents dans le processus éducatif, en valorisant leurs savoirs et savoir-faire, et en faisant de la classe un espace de partage des cultures familiales, l'école devient un lieu de vie inclusif. Par ailleurs, le GREN – Groupe romand d'Éducation nouvelle – organise une **soirée-débat le 13 mai prochain** pour réfléchir à l'impact de l'éducation sur nos démocraties. En s'appuyant sur une conférence de Philippe Meirieu, cet événement vise à discuter des pratiques pédagogiques qui favorisent la pensée critique et l'émancipation des élèves. (voir ci-contre)

Chères ami-es vaudois-es, osons traverser la frontière, rencontrer les gens du bout du lac.

(sb)

C'est quoi la coéducation en milieu scolaire?

L'école est trop souvent encore pensée comme un sanctuaire, un lieu de transmission de savoirs et connaissances reconnus, communément admis et actés dans des manuels. «L'École traditionnelle, basée notamment sur la culture adulte, sur les manuels d'adultes et les textes de grands écrivains, avec une philosophie, un rythme et une pensée qui sont l'honneur peut-être de l'Université française, mais qui ne sont ni à la mesure de nos élèves ni de leur milieu, cette école, anachroniquement aristocratique, n'était pas du tout intégrée à la vie du peuple. (...) Nous ne croyons pas exagérer en disant qu'il y avait d'un côté le peuple, la vie, et de l'autre l'École!» L'Éducation Nouvelle repense la transmission des savoirs. Ils ne sont plus une vérité assénée, l'enseignant-e n'est pas dans la «toute-puissance». Il est des domaines dans lesquels il-elle ne sait rien, certains qu'il-elle découvre à peine, d'autres qu'il-elle ignore. Il-elle ne cherche pas à imposer une culture, mais à éveiller la curiosité de ses élèves, leur permettre de coconstruire de nouvelles connaissances, de nouveaux savoirs et savoir-faire. L'enseignant-e est alors disposé-e à inviter l'enfant et son environnement proche à faire une place aux cultures familiales en classe.

La coéducation participative consiste à inviter les parents volontaires à partager des savoirs et savoir-faire sur des temps scolaires et à intégrer ces activités aux progressions scolaires. Ainsi, à titre d'exemple, dans le fil d'ateliers de calligraphie chinoise animés par un parent, les élèves apprennent une autre tenue de l'outil scripteur, une autre forme d'encodage et débattent de la signification d'associations de certains signes. Ces nouvelles connaissances sont enrichies par des ateliers de calligraphie en arabe, en cyrillique... une recherche des pays sur la mappemonde, une écoute des langues, des sonorités, des traditions et une observation de certains lieux typiques viennent en complément. Il est important que ces ateliers soient menés par les familles dont c'est la culture et non par l'enseignant-e. Lorsque l'on enquête sur l'agriculture,

S'autoriser à donner la parole aux familles pour partager leurs cultures octroie aux différences le statut de richesses à partager.

donner la parole à celles et ceux qui vivent de la terre est tout aussi riche. Il est important d'inviter les cultures orales, de valoriser le conte, les chants, et de ne pas stigmatiser les parents non-lecteurs ou allophones. Aussi, proposer la mise en place d'ateliers d'écoute et de pratique musicale animés par des parents qui ne maîtrisent pas la langue de scolarisation, permet de valoriser certaines mères qui se tiennent souvent en retrait de cette école qu'elles ne connaissent pas et dans laquelle elles ne trouvent pas leur place. Ces ateliers de nature diverses sont des leviers. Non seulement cela consiste à reconnaître tous les savoirs et savoir-faire, sans les hiérarchiser, mais cela permet aux parents d'être reconnus comme des éducateurs à part entière par l'institution scolaire. Cela a pour conséquence d'autoriser implicitement les élèves à porter un autre regard sur leurs parents, et ainsi, de les libérer du conflit de loyauté dans lequel ils-elles étaient parfois enfermés.

S'autoriser à donner la parole aux familles pour partager leurs cultures octroie aux différences le statut de richesses à partager. L'«école nouvelle», en favorisant ces formes d'échanges, est un lieu de vie dans lequel vivre ensemble n'est pas un vain slogan. L'école qui fait de la place aux cultures familiales est un espace de coconstruction de nouveaux savoirs. La coéducation participative favorise une culture commune à l'échelle de la classe, de l'école, du quartier...

Clothilde Jouzeau

¹ C. Freinet, 01/1947, l'Éducateur N°8, www.icem-pedagogie-freinet.org/node/44589

Rendez-vous

Militant·es, ami·es de l'Éducation nouvelle

Venez vibrer avec nous en rêvant le monde de demain

Bien sûr, bien sûr... malgré le fait que chacune et chacun d'entre nous sommes bien occupé·es, nous aimerions insister sur l'importance de réfléchir ensemble le devenir de nos démocraties et comment l'éducation et la pédagogie peuvent être des leviers de liberté.

Nous vous convions ainsi à une grande soirée-débat mardi 13 mai 2025 de 18h à 22h à la Haute école de travail social de Genève, rue Prévost-Martin 26 (Bâtiment A, salle A006).

En exclusivité, nous vous proposerons un montage vidéo de la conférence que Philippe Meirieu a donnée en décembre dernier à Genève sur ce sujet crucial à l'intersection entre la pédagogie, la politique et les droits humains.

À l'appui de cette réflexion, nous ouvrirons ensuite un espace de discussion pour recueillir vos témoignages de pédagogues quant à l'impact de l'évolution du monde sur les publics que nous accompagnons dans nos lieux de formation.

Nous réfléchirons ensemble à la manière dont nous pouvons alimenter nos théories pratiques avec des dispositifs pédagogiques qui permettent de développer une pensée critique favorisant le maintien et l'essor de nos démocraties.

Car, comme le dit Meirieu, le risque est bien là: «Un peu partout en Europe et dans le monde, nous voyons monter le populisme, la tentation autoritaire et la remise en cause des droits humains que nous pensions définitivement acquis... Comment pouvons-nous réagir? Dans les champs professionnels, associatifs et politiques, quelles priorités se donner? Et comment rester fidèles à l'idéal d'une éducation émancipatrice à la solidarité dans la bataille culturelle face à la révolution conservatrice qui nous menace?»

Le GREN est résolument optimiste dès le moment où nous arrivons à retrouver un collectif qui dépasse les intérêts individuels. Cette soirée-débat sera l'occasion de consolider un bien commun autour de nos engagements pédagogiques pour réenchanter un monde libre et solidaire. Nous débattons ainsi sur l'importance d'un mouvement comme le nôtre et ce qu'il nous semble prioritaire tant de poursuivre que de mettre en place aujourd'hui pour avoir envie d'y participer activement.

La feuille est blanche, venez la colorer avec nous.

Pour marquer ce printemps du GREN, deux apéritifs vous seront offerts! Merci de vous annoncer en écrivant à: contact@education-nouvelle.ch

Stéphane Michaud (GREN)

Appel aux enseignant·es qui ont envie de partager.

Appel aux enseignant·es qui se sentent l'âme journalistique.

Appel aux écrivain·es en herbe.

Appel au relai des praticien·nes vaudoises et vaudois.

Depuis quelques années, je tiens les pages vaudoises de l'Éducateur. Mon activité se développant considérablement, je souhaite passer le relai.

Je cherche donc un groupe de personnes (ou une personne), si possible issues du sérail primaire, qui souhaite à son tour vivre une expérience particulière en tenant les pages vaudoises. Ce qui est important? Ou autrement dit, quelles compétences requises?

- Observer, écouter afin d'identifier le souffle du terrain. Que s'y passe-t-il? Quelles sont les préoccupations du moment?
- Anticiper et organiser: c'est un mensuel, on peut donc organiser les sujets.
- Respecter les délais.
- Discuter, partager, mobiliser. Il s'agit de développer un certain leadership et de donner la parole (ou l'écriture) aux différents acteur·ices du sujet
- Avoir envie d'écrire... ça aide.

Qu'est-ce j'y ai appris? une connaissance fine du terrain et de la diversité des pratiques. J'ai rencontré des gens extraordinaires. J'ai appris ce que pouvait être le travail journalistique, à vérifier les informations, à donner la parole, à montrer différents points de vue sur un sujet. J'ai appris à élargir mon regard. C'est très satisfaisant de se voir publier.

Un tuilage est tout à fait possible. Si intérêt, merci de prendre contact avec la rédactrice en cheffe, Nicole Rohrbach: redaction@revue-educateur.net

Sandrine Breithaupt

Publicité



CAS Tutorat d'enseignantes et enseignants

Un CAS pour favoriser la persistance dans la profession, qui répond de manière spécifique aux besoins d'accompagnement des enseignant·es débutant dans le métier.

Formation de 10 ECTS, répartie sur 3 semestres. Prochain démarrage : février 2026

hep/ haute école pédagogique vaud

Information et inscription :

